

GEORGES BRASSENS: QUESTIONS A FRÉDÉRIC BORIES...

Frédéric Bories est enseignant et un des archivistes du *Centre International de Recherches sur l'Anarchisme* de Marseille. Il publie prochainement (début janvier) une biographie du Georges Brassens anarchiste revenant sur la période de militantisme actif et sur ses amitiés libertaires.

Tu présentes les années de formation du Brassens libertaire. Il semble qu'il y ait eu une intense activité de lecture des textes fondateurs de l'anarchisme.

Durant la Seconde Guerre mondiale à Paris, Brassens reclus chez sa tante puis chez Jeanne et Marcel Planche, parcourt la littérature. Il y fait ses humanités et découvre largement les auteurs. Certains d'entre eux le marquent particulièrement. Il lit des auteurs très connus comme Victor Hugo, André Gide... d'autres moins connus comme Claude Tillier et son roman *Mon Oncle Benjamin*, Charles-Louis Philippe... Il étudie les poètes, surtout les symbolistes et les poètes maudits: Baudelaire, Mallarmé et François Villon qu'il considérera comme le premier des anarchistes.

Brassens lit aussi les philosophes: J.J. Rousseau et surtout Voltaire puis il est amené à fréquenter certains théoriciens anarchistes: Pierre-Joseph Proudhon, Pierre Kropotkine et Mikhaïl Bakounine. Il n'a peut-être pas eu une intense lecture anarchiste mais il y découvre des valeurs qu'il porte en lui. Une sorte d'attachement viscéral à la liberté, ainsi qu'une rage profonde quand les hommes veulent imposer quelque chose à d'autres hommes. Ils sont anti-étatistes, ils ne sont pas partisans de l'armée, ils revendiquent l'égalité sociale et non l'exploitation de l'homme, ils sont partisans d'une certaine indépendance de l'individu en face de la société, et ça lui convient tout à fait.

Ses fréquentations l'ont naturellement conduit vers le mouvement libertaire, peux-tu expliquer comment?

C'est vers le début de l'année 1946, chez Jeanne et Marcel. Brassens apprécie les visites de l'anarchiste individualiste Marcel Renot à Marcel Planche. Avec cet homme très cultivé Brassens peut enfin avoir de profondes discussions. Il l'accompagne alors à des rencontres anarchistes dans le groupe du 15^{ème} arrondissement de Paris. Les valeurs auxquelles Brassens adhère par ses lectures, il les retrouve chez ces compagnons.

Toute l'année 1946 et une partie de l'année 1947, Brassens publie sous son nom, sous pseudonyme ou anonymement plusieurs dizaines d'articles dans le *Libertaire*. Comment les as-tu retrouvés? Brassens œuvre de juin à décembre 1946 dans les colonnes du *Libertaire* - l'hebdomadaire anarchiste le plus vendu en France - qui bouscule la vie politique et sociale du pays. Il en est un rédacteur puis devient correcteur du journal. À partir du mois de septembre, il devient même secrétaire de rédaction, un poste pour lequel il est rémunéré. Qu'en moins de trois mois lui soit confié ce poste est assez exceptionnel, tout comme l'est son investissement dans le journal durant l'été 1946 par ses nombreux articles anonymes.

Dans le journal, les articles des contributeurs - qui se comptent sur les doigts d'une main - sont reconnaissables que ce soit par les thèmes abordés, par leur positionnement ou bien par quelques détails de police. Ceux de Brassens sont aussi identifiables par sa plume et ont souvent des références poétiques. Il emploie des mots ou expressions que l'on retrouvera dans ses chansons. Très souvent il conduit ses articles comme il construit ses chansons en racontant une histoire et en concluant par une morale comme le faisait jadis La Fontaine, l'un de ses poètes préférés.

À les lire quelles sont ses bêtes noires?

Les thèmes abordés par Brassens dans ses articles sont nombreux. Considérant toutes les religions et tous les dogmes comme tout à fait nocifs, il a des positions nettement anticléricales. Il écrit dans *Le Libertaire* du 19 juillet 1946: « *La Très Sainte Église Catholique ne nous inspire pas grande confiance quant à ses bonnes intentions envers les déshérités de ce bas monde - ce bas monde qu'elle « méprise » tant mais dans lequel elle sait s'installer avec tant de confort...»*.

Ses autres bêtes noires sont le militarisme, le patriotisme, l'État et ses différents corps, la justice et la police notamment. Il s'attaque aussi aux partis politiques ainsi qu'à leur presse. Brassens les renvoie tous dos à dos. Pour lui capitalisme, fascisme, communisme, démocratie... tous sont mauvais et il exprime de façon récurrente son refus du système électoral qui exclut les minorités et auquel il refuse de participer.

Quels sont aussi les sujets qu'il cherche à valoriser?

Brassens exprime sa foi dans le peuple et son espoir dans la réalisation de l'anarchie. Dans un de ces articles, il écrit : «*Le terrassier, le métallo, le cheminot, toute la misère, tous les pauvres bougres, enfin, s'ils n'ont pu user longtemps leurs misérables pantalons sur le banc poli et repoli de l'école primaire, ont par contre conservé [...] une élévation morale qui abasourdirait plus d'un de ces « éducateurs » que prétendent être ceux qui parlent de choses qu'ils ignorent. Il existe dans les classes les plus déshéritées un potentiel, en puissance, en gestation, de hauteur morale inaccessible au commun de ceux qui bavent sur l'anarchie. [...] Demandez donc à l'ouvrier ce qu'est l'anarchie... Le manuel aux mains calleuses vous en apprendra cent fois plus que durant tout le temps que vous avez pu passer à l'école...»*.

Une bonne partie de ses articles est aussi axée vers l'art et la poésie en particulier.

Quelles sont les raisons qui poussent Brassens à s'éloigner du militantisme actif?

Brassens le dit lui-même, le militantisme, «*j'en suis parti uniquement parce que j'avais autre chose à faire. J'ai eu tout à fait tort d'arrêter de militer»*.

En 1948, Brassens s'oriente vers un nouveau centre d'intérêt. S'il aime la musique, écrire des textes - il a déjà édité quelques recueils de poèmes - Brassens faiseur de chansons naît au moment où il fait se rencontrer ses musiques et ses poèmes. Il décide alors de gagner son pain par son art, la chanson. Ce fut alors *La Mauvaise réputation, Le Fossoyeur, Le Parapluie, La Chasse aux papillons...*

Mais ce n'est qu'au début de l'année 1952 que son talent sera reconnu par le public.

Brassens s'éloigne à petit pas des structures fédérales mais reste quelques mois au groupe individualiste du 15^{ème} arrondissement, membre de la FA. Peux-tu nous expliquer comment as-tu retrouvé ces éléments et surtout quelles étaient leurs activités?

Dans le *Centre International de Recherches sur l'Anarchisme* de Marseille, j'ai pu consulter des documents internes de la Fédération ainsi que les collections complètes des périodiques de cette époque. Ceux-ci, ainsi que les riches correspondances épistolaires qu'il entretient avec ses amis anarchistes, m'ont permis de découvrir de précieux renseignements sur l'implication de Brassens dans le mouvement.

Brassens est adhérent du groupe individualiste du 15^{ème} arrondissement depuis le mois de mai 1946. Après sa démission du poste de secrétaire de rédaction du *Libertaire* et du *Comité national* de la *Fédération anarchiste*, dans lequel il avait plusieurs fonctions, en janvier 1947, il s'implique davantage dans le groupe du 15^{ème} et en devient rapidement le secrétaire.

Les activités de ce groupe individualiste, affilié à la *Fédération anarchiste* mais qui en demeure très indépendant, sont essentiellement l'échange d'idées - on y traite de problèmes sociaux, de livres, de peinture... - à travers des réunions hebdomadaires et de nombreuses causeries présentées entre autres par André Breton ou Lanza Del Vasto.

Tu décris une amitié forte entre Brassens et un poète et traducteur libertaire, Armand Robin, peux-tu nous expliquer comme est née cette amitié?

À son arrivée dans le groupe du 15^{ème} avec Marcel Renot au mois de mai 1946, Brassens se lie rapide-

ment d'amitié avec un personnage singulier et burlesque d'origine bretonne, Armand Robin. Brassens, qui s'est abreuvé à la source des poètes, voit dans Armand Robin, le poète des humbles, tous les poètes qu'il avait jusque-là rencontrés dans les livres. Le côté marginal de Robin plaît à Brassens et tous les deux se rendent visite régulièrement. Robin devient pour Brassens une sorte de guide et l'on retrouve quelques-uns de ses traits dans le comportement de Brassens. L'un comme l'autre refusent d'entrer dans le système. Mais lorsque Brassens connaîtra le succès, Robin renoncera à écouter ses chansons.

Au décès de ce dernier, Brassens, en hommage, fera découvrir à son public la chanson *Bécassine*.

D'une manière plus générale Brassens est resté proche de plusieurs militants. Peux-tu nous dire lesquels et pourquoi?

Les valeurs anarchistes, Brassens les avait en lui dès son plus jeune âge sans savoir les nommer. Avec la rencontre des anarchistes, Brassens est convaincu qu'il n'en trouvera pas de meilleures et les gardera jusqu'à la fin de sa vie. Aussi les amis qu'il a connus dans le mouvement resteront proches malgré son succès. Par ses correspondances Brassens entretiendra son amitié avec Armand Robin, Roger Toussenot, Marcel Renot et Marcel Lepoil, son associé à la confection du *Libertaire*.

Par sa contribution à de nombreux galas de soutien au mouvement anarchiste, Brassens maintiendra également des relations avec d'autres compagnons connus durant ses années de militantisme.

Entretien réalisé par Sylvain Boulouque

A PROPOS DE... GEORGES BRASSENS...

Le quarantenaire de sa mort le 29 octobre, et le centenaire de sa naissance, le 22 octobre, ne sont pas passés inaperçus.

Sa participation directe au mouvement libertaire puis son soutien fréquent qui forment l'un des aspects centraux de la vie et de l'œuvre de Brassens sont enfin reconnus et traités à leur juste proportion. Les différents ouvrages abordent l'œuvre du poète et chanteur libertaire sous différents angles.

AGATHE FALLET: Brassens des souvenirs trop beaux pour moi, Équateurs, 2021, 112 p., 18 €.

L'approche par l'amitié est une donnée importante. Agathe, la compagne de René Fallet, se fait l'écho de cette amitié relativement tardive, débutant en 1953. Fallet, chroniqueur au *Canard enchaîné* publie un premier papier sur Brassens. Le *Monde libertaire* en porte aussi la trace avec un autre article de 1956 sobrement intitulé *L'ami Georges*. Entre temps, Agathe a rencontré Fallet et immanquablement Brassens. Sans faire référence à l'engagement, elle souligne la constance de cette amitié, le rôle de grand frère que Brassens a eu auprès d'elle, tous ces petits riens comme ce disque qu'il lui a offert à «*écouter en cachette de ton mari*» en forme de dédicace ou sa fidélité posthume avec l'accueil des chats de Brassens après sa mort.

IVAN PEREY: Le Paris de Brassens, Éditions Alexandrine, 2021, 158 p., 10 €.

La ville de Paris a joué un rôle central. C'est le centre du livre de Ivan Perey. Brassens vivait surtout rive gauche dans son 14^{ème} arrondissement chez Jeanne et Marcel, la *Jeanne* des chansons: *Jeanne* et *La cane de Jeanne* et l'hôtesse de la *Chanson pour l'Auvergnat*. Il traverse la Seine pour se rendre au siège du *Libertaire* mais aime surtout les contreforts de Montparnasse et descendre au café du boulevard Pasteur pour participer aux réunions du groupe individualiste du 15^{ème} arrondissement et retrouver par exemple Armand Robin. C'est rive droite qu'il rencontre le succès. Après le *Lapin agile*, rue des Saules c'est le cabaret de Patachou, rue du Mont Cenis, qui occupe une place centrale et parfois le *Moulin de la galette* où il chantait pour le groupe Louise Michel. Viennent ensuite les grands lieux comme l'*Olympia* mais c'est à *Bobino*, rue de la Gaîté dans son 14^{ème} arrondissement qu'il aime à revenir chanter quelques chansons où Paris est au centre de ses préoccupations.

CLÉMENTINE DÉROUDILLE: *Brassens le libertaire de la chanson, Gallimard - 2021, 128 p., 15,8 €.*

Clémentine Déroudille réédite le livre de l'exposition qui s'est tenue il y a dix ans à la *cité de la Musique* . Elle suit le fil chronologique de sa vie, rappelant couverture à l'appui que Brassens a été l'auteur de romans. Les documents soulignent qu'il a été un travailleur acharné debout le matin à quatre heures pour écrire et composer, livrant l'état de plusieurs brouillons de textes comme de partitions. L'ouvrage est important pour son aspect documentaire outre la photo de Brassens en train de lire le *Libertaire* , elle reprend en annexe l'entretien paru dans *Rock and Folk* en 1969 entre les trois grands de la chanson libertaire: Brassens, Brel et Ferré.

BERNARD LONJON: *Brassens l'enchanteur, L'Archipel, 2021, 524 p., 23 €.*

Bernard Lonjon propose une biochronologie de Brassens. C'est un Brassens au jour le jour qui permet de déambuler entre ses aléas de la vie quotidienne et ses prises de positions politiques. Il ne rate aucune des dates importantes de la participation de Brassens au mouvement libertaire du premier article non signé le 28 juin 1946 jusqu'à son dernier article dans l'hebdomadaire, le 12 juin 1947 en passant par celui donné au *Combat syndicaliste* le 5 avril 1948. Il note également sa participation par exemple le 2 novembre 1956 au gala du Monde libertaire.

THOMAS CHAILINE: *Brassens une vie en chansons, Hugo-Doc, 2021, 208 p., 16,95 €.*

La chronologie est aussi l'approche privilégiée par Thomas Chaline. L'entrée se fait par les chansons, ce qui oblige l'auteur à des va-et-vient. Parfois l'explication de certaines chansons comme *Mourir pour des idées* est incomplète. Il ne s'agit pas seulement de la suite des *Deux oncles* mais d'une adresse face aux discours sacrificiels que l'on peut retrouver y compris dans le mouvement libertaire. Il pointe son amitié avec Armand Robin le poète anarchiste et souligne, citation à l'appui, le rôle de l'individualisme dans la construction du personnage.

SALVADOR JUAN: *Brassens sociologie d'un génie de la poésie chantée, Bord de l'eau - 2021, 252 p., 20€.*

Originale est enfin la réédition de l'ouvrage de Salvador Juan. Il rompt avec le temporel pour choisir l'approche thématique. Le Moyen Âge, à travers François Villon, et le féérique occupent une place centrale. La critique du capitalisme et de la société de consommation sont présents, de manière moins évidente que sa critique de la chose militaire, policière ou patriotique. Il discute également longuement la misogynie préten- due de Brassens. Et surtout souligne suite à une série d'entretien l'héritage important chez les libertaires les plus jeunes.

Peut-être davantage que sa participation directe au mouvement libertaire, il y a chez Brassens un rôle de passeur et d'incubateur d'anarchisme, ce que suggère les ouvrages parus pour ce double anniversaire.

Sylvain BOULOUQUE.
